



new age 2.0

esprit de synthèse

Si le « tout digital » fût la caractéristique première de la musique électronique des deux dernières décennies, le bon vieux synthétiseur hardware connaît une nouvelle embellie à travers les musiques élégiaques et mystiques d'une poignée d'illuminés issus de la culture Do It Yourself. Le New Age n'aura jamais aussi bien porté son nom.

Par Julien Bécourt
Photo © Nate Dorr

En première ligne de cette scène New Age en plein essor, le new yorkais Oneohtrix Point Never, alias Daniel Lopatin, a discrètement marqué l'année 2009 par une trilogie à marquer d'une pierre blanche. Précédemment sortis en cassettes et vinyles confidentiels, les trois albums (*Betrayed In The Octagon*, *Zones Without People*, *Russian Mind*), qui composent le CD *Rifts*, procurent l'impression d'évoluer dans un rêve éveillé, au cœur de cette étape hypnagogique qui précède le sommeil et nourrit de puissantes visions mentales. Les nappes de synthétiseurs, glaciales et magiques comme une excursion dans l'espace, s'emboîtent dans des structures protéiformes avec une amplitude qu'on n'avait pas entendu depuis les chefs-

d'œuvre intemporels de Cluster, Klaus Schulze ou Manuel Göttsching, auxquels les *Selected Ambient Works* d'Aphex Twin et les premiers Boards Of Canada ont emboîté le pas. On y discerne aussi un paquet de réminiscences cinématographiques : les films de Ridley Scott, Michael Mann, John Carpenter ou Tarkovski transparaissent en filigrane dans ces méditations électroniques teintées de science-fiction. Sous l'égide du philosophe Cioran, Lopatin y déploie des tessitures profondes et mélancoliques comme les génériques de notre enfance (la musique de Denis Frajerma qui illustre *L'Aventure des plantes* ou la clôture des programmes d'Antenne 2 animée par Folon), d'où surgissent à l'improviste des chants d'oiseaux exotiques et d'amples masses de

synthétiseur, comme un vaisseau spatial survolant un monde retourné à l'état sauvage, déserté par les humains. Les ruines d'un futur prophétique ?

Expérience synesthésique

Ce n'est pas un hasard si la trajectoire musicale de Daniel Lopatin recoupe celle de Christelle Gualdi, une française globe-trotter qui a abandonné son métier d'architecte pour se consacrer exclusivement à son projet musical Stellar Om Source, dont le dernier album auto-produit s'intitule *Ocean Woman*. Installée à Brooklyn, cette muse underground a longuement mûri sa carrière musicale à laquelle rien ne la prédestinait, si ce n'est des parents hippies qui la biberonnaient aux disques labellisés ECM. Des réminiscences indélébiles qui ont modelé plus ou moins consciemment la musique qu'elle crée aujourd'hui. Elle décrit ainsi la « constellation de son esprit : l'esprit supérieur, Philip K. Dick, mes amis, la technologie, la vie, la vidéo, l'adolescence, l'Égypte, les ondes lumineuses, les femmes, les couchers de soleil romantiques, l'anthroposophie, la radio, Archizoom, les immigrés, les mystères, ma mère, Diva, les ondes électriques du cerveau, les voyages, Internet, Solaris ». Stellar Om Source met en son le concept d'immanence et traverse les âges en ensorcelant ses synthétiseurs reliés à toutes sortes de pédales d'effet, jusqu'à obtenir d'envoûtantes palettes de sons, dans lesquelles l'élément aquatique revient comme un leitmotiv allégorique : le flux et reflux des gazouillis synthétiques et les vagues spectrales tendant vers une forme organique auto-structurée, un métabolisme autonome. « Depuis un certain temps, les synthétiseurs sont devenus des supra-instruments pour moi. Je me sens profondément impliquée avec ces machines ».

Esthétique du désastre

Les auditeurs les plus téméraires plongeront tête baissée dans la prodigieuse cosmogonie sonore des Skaters, autres élus de cœur de ce New-New Age florissant. Déconcertantes à premier abord, leurs productions échappent à toute industrie

musicale. Habillé d'une esthétique délibérément cheap et sale (collages et photocopies en noir et blanc), leur musique modulaire fait s'enchevêtrer technologie préhistorique et rite animiste, *Miami Vice* et cérémonial vaudou, Terry Riley et Human League, boucles entêtantes et drones cradingues, utopie et dystopie. Formé de Spencer Clarke et James Ferraro, ce duo culte écume les sous-sols de la planète pour des concerts dans le noir où leur musique prend une tournure véritablement hypnotique. Spencer et Ferraro se disputent le morceau à coup de synthés de récup' et de vieux magnétos cassettes, les sons pâteux à souhait se démantèlent en lambeaux grésillants pour donner corps à une bouillie low-fi dérangée, en prise directe avec les synapses. Mirages exotériques et gargouillis extra-terrestres, Copacabana et Hawaï se transforment en Temples Incas dans un chuintement de Casio dont les piles seraient à l'agonie. La bande-son impossible d'un trip brumeux pour qui consent à s'y immerger. Par delà les considérations métaphysiques, ces artistes du troisième type font émerger des visions qui donnent du fil à retordre à notre imaginaire et accomplissent admirablement leur mission : réenchanter un monde qu'on donne pour perdu et nous renvoyer à la structure spatio-temporelle primordiale de laquelle nous sommes tous issus. Vivement 2012, qu'on rigole pour de bon. ■

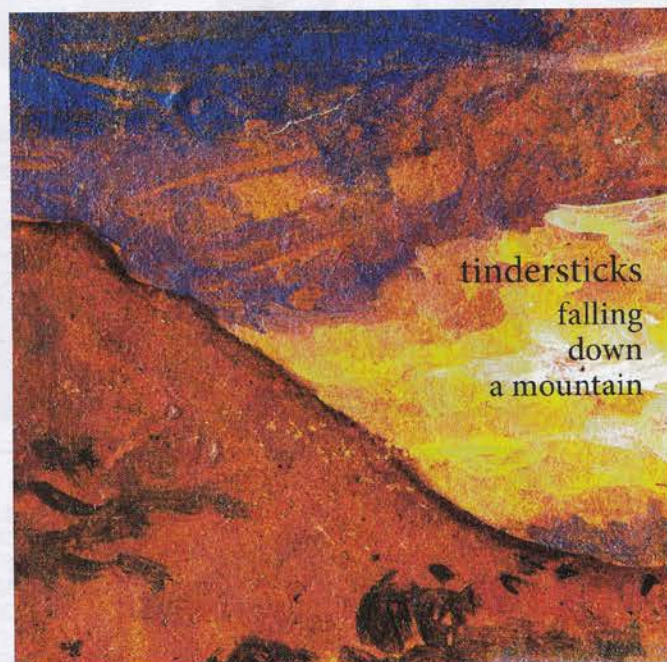


TINDERSTICKS

FALLING DOWN A MOUNTAIN

NOUVEL ALBUM

SORTIE LE 26 JANVIER



"UN DISQUE MAGNIFIQUE, AVENTUREUX ET EMPRUNT DE SOUL" !

sélection

fip

Oneohtrix Point Never - Rifts (No Fun Productions)
Stellar OM Source - Rise In Planes (Black Dirt Records)

4AD

BECCAS

distribution naive

LES ÉDITIONS